

LE NAUFRAGE DE SYLVANE



PAR CLAUDE DUVEZIT

Décidément, ce garçon l'excédait ! Qu'est-ce qui avait pu se passer dans sa pauvre cervelle ? Etait-il fou ? Ou bien avait-il juré de se rendre ridicule en public ? Si cela était, il serait satisfait ! Avec son habituelle rapidité de décision, elle lui posa le plateau dans les mains et, vivement, elle retourna à sa place. Cette scène était passée dans le temps d'un éclair ; le pauvre Pépin en était éberlué. Ne sachant quelle contenance prendre, fort embarrassé du plateau et l'œil inquiet, il regardait tour à tour Sylvane, qui paraissait mécontente, et sa mère qui lui adressait des signes désespérés. Ne comprenant rien au langage des sourds-muets, il prit son parti de défilé tout seul dans l'église. Cependant, il avait conscience d'une anomalie et, instinctivement, il essayait de se dresser et de prendre un air d'importance devant les regards amusés. Si l'écène ne s'était pas passée à l'église, il est sûr que cette aventure eût été commentée vivement par les assistants, surtout devant l'air vaniteux du garçon ! Mais le respect du lieu saint ne permet-

se pencha vers sa voisine et lui demanda à mi-voix, mais d'un air agacé : — Dites donc, vous, pourquoi n'êtes-vous pas venue ? C'est vous qui deviez quitter et pas moi. — Alors, pourquoi prétendiez-vous m'accompagner ? — Dame ! comme à la noce ! Ça faisait plus chic et vous auriez eu à vos côtés un cavalier. — Comme, dans sa protestation, il avait élevé la voix, elle lui fit signe de se taire. — Quoi ? quel ? continuait-il sans comprendre. Faut bien que je vous explique... — Ah ! taisez-vous ! On ne parle pas à l'église. Vous êtes inconvenant ! — Inconvenant !... Vous n'avez toujours que des mots désagréables à me dire. — Cependant, elle fronçait si fort le sourcil, et son visage habituellement doux prenait un air si dur, que le garçon en fut tout interdit. Il trouvait prudent, subitement, de ne plus parler. Quant à Sylvane, elle était véritablement fâchée contre lui et ne s'en cachait pas ; jamais son expression n'avait été si excédée ! — D'ailleurs, pourquoi est-il aussi bête à se disputer-elle ! Il n'a qu'à demander rien, moi ! — Le retour fut silencieux. L'orpheline s'attendait à d'aigres reproches qu'elle était bien décidée à ne pas accepter, aussi ne cherchait-elle pas à amorcer la conversation. — De son côté, Mme Lepic gardait un farouche silence. Elle était furieuse de l'outrage fait à Pépin par Sylvane et elle aurait bien voulu pouvoir exprimer son mécontentement autrement que par une mine reprobatrice. Cependant, n'osant rien brusquer pour ne pas nuire à ses projets, elle cherchait en elle-même

— Oh ! protesta Sylvane, indignée. — Si, si ! insistait la mauvaise femme. Je ne trouve pas de mots corrects pour expliquer votre inqualifiable conduite. — Mme de Beaulieu eut un geste d'horreur. — Je vous en prie, calmez-vous, mon amie. — De son côté, l'orpheline voulait répliquer, mais la mégère lui coupa la parole. — Vous avez pourtant bien que, dans les fêtes mondaines, il est d'usage qu'un jeune homme donne la main à une jeune fille ! Ça se fait, c'est une jolie coutume ! — Mais pas à la messe ! répliqua Sylvane, que la révolte commença à gagner. Vous n'auriez tout de même pas voulu, madame, que nous défilions comme des mariés de village, votre fils et moi ! J'acceptais de représenter ma tante ; mais moi, j'étais en robe de chambre et en jeune fille ; je ne tenais pas à me donner en spectacle ! — Et, se tournant vers Mme de Beaulieu, elle ajouta : — Mais, j'ai su très vite que vous n'auriez pas insisté, si vous aviez été présente. — Mais qu'est-ce qu'il y a ? Je ne comprends pas, j'ai horreur des discussions et je suis navrée de ce que j'entends. — Ma tante, je vous assure que ma conduite a été des plus correctes, affirma l'orpheline. — Elle devait faire connaître à vous avec oubli la réserve qui sied à une jeune fille, répliqua Mme Lepic en grossissant la voix pour donner celle de Sylvane. — Pas toujours, je vous l'assure. Enfin, qu'est-ce qui se passe ? — Il y a que Mademoiselle s'est tenue à l'église comme une vulgaire paysanne... prétentieuse et impudente ! — Oh ! protesta Sylvane, indignée. — Si, si ! insistait la mauvaise femme. Je ne trouve pas de mots corrects pour expliquer votre inqualifiable conduite. — Mme de Beaulieu eut un geste d'horreur. — Je vous en prie, calmez-vous, mon amie. — De son côté, l'orpheline voulait répliquer, mais la mégère lui coupa la parole. — Vous avez pourtant bien que, dans les fêtes mondaines, il est d'usage qu'un jeune homme donne la main à une jeune fille ! Ça se fait, c'est une jolie coutume ! — Mais pas à la messe ! répliqua Sylvane, que la révolte commença à gagner. Vous n'auriez tout de même pas voulu, madame, que nous défilions comme des mariés de village, votre fils et moi ! J'acceptais de représenter ma tante ; mais moi, j'étais en robe de chambre et en jeune fille ; je ne tenais pas à me donner en spectacle ! — Et, se tournant vers Mme de Beaulieu, elle ajouta : — Mais, j'ai su très vite que vous n'auriez pas insisté, si vous aviez été présente. — Mais qu'est-ce qu'il y a ? Je ne comprends pas, j'ai horreur des discussions et je suis navrée de ce que j'entends. — Ma tante, je vous assure que ma conduite a été des plus correctes, affirma l'orpheline. — Elle devait faire connaître à vous avec oubli la réserve qui sied à une jeune fille, répliqua Mme Lepic en grossissant la voix pour donner celle de Sylvane. — Pas toujours, je vous l'assure. Enfin, qu'est-ce qui se passe ? — Il y a que Mademoiselle s'est tenue à l'église comme une vulgaire paysanne... prétentieuse et impudente !

pour mieux évoquer l'image délicate des deux jeunes gens réunis. — Sylvane, au contraire, avait eu un sursaut de dégoût à l'idée de ce rapprochement qui lui faisait l'effet d'un affreux cauchemar. Quant à la tante, elle se contenta de constater en entendant les étranges prétentions de sa gouvernante. — Ma chère, je ne doute pas de votre bon goût et je m'ignore pas d'avance combien vous vous y connaissez à organiser les plus savantes manœuvres. Tant que votre despotisme ne s'exercera qu'à l'égard de notre famille et de ses membres, je ne chercherai pas à vous brider le bras. Mais ce qui vous a été un peu fort ! Vous n'avez pas le sens du ridicule ; seulement moi, je tiens à la réputation de notre famille et je ne veux pas être la risée de tout le village. Vos idées sont absolument stupides ! En quoi une trouille d'un jeune homme est-elle si forte ? — Je n'ajoute pas les choses comme vous, protesta Mme Lepic, pâle de rage. — Alors, vous prenez ma nièce pour un animal rare, qu'on doit donner en spectacle ?... ou une colombe qui a besoin de roucouler en public ? Et, naturellement, vous choisissez le jour où je ne suis pas là pour nous faire remarquer !... Pépin est parti, mais vous n'avez rien dit. C'est que vous trouvez assorti... D'ordinaire, rappelez-vous que, d'une façon générale je vous demande de la tenue tous les jours et, en particulier, le dimanche à l'église. — La châtelaine se leva ; cette scène l'avait épuisée. C'était peut-être la première fois de sa vie qu'elle éprouvait une telle colère et elle avait besoin de se reposer un peu dans la solitude, après une pareille émotion. — Vous êtes une sotte, Sylvane, d'avoir fait tant d'histoires. Il n'y a pas une jeune fille, dans le village, qui n'ait été mariée, de son vivant, d'être accompagnée de son fils. — Alors, madame, il fallait choisir à ma place, une de ces demoiselles. Personnellement, je vous l'affirme, je ne tenais pas du tout à profiter de l'honneur que vous me réserviez à mon insu. (A suivre).

TRIF ROUBAISIEUNNE... SOCIÉTÉ GÉNÉRALE pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France. Assemblée générale annuelle du 29 mai 1941.

Demain, tirage de la LOTERIE NATIONALE. SOCIÉTÉ IMMOBILIERE de l'Industrie Roubaisienne. CAPITAL : 1.693.300 Francs.

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 127.500.000 FRANCS. LILLE : 4, 6, 8, rue Jean-Roisin. Assemblée générale extraordinaire du 25 juin 1941.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 3 juin 1941. — N° 27. LE MACHARIANE par Claude et Line Droze.

N'oubliez pas que LE SAVON DENTIFRICE IBBS reste le moyen le plus ÉCONOMIQUE d'avoir une hygiène dentaire parfaite.

CRÉDIT DU NORD SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 127.500.000 FRANCS. LILLE : 4, 6, 8, rue Jean-Roisin. Assemblée générale ordinaire du 25 juin 1941.

— La voilà ! Geneviève apparaissait entre deux acacias et venait vers eux en liant sa couronne blonde d'un geste machinal. Elle portait la robe ouverte de la nuit, et ses cheveux étaient en formes pleines. Elle tendit la main simplement. — Bonjour, docteur. — Geneviève cherchait l'institutrice de ses enfants, si ternes, si vides, toute en grisaille. — Monique et Noël l'encadrèrent, Joëtte se coula devant elle. Elle sembla s'écarter, avec une certaine malice, l'encadrement de leur père. — Vous n'avez pas de nouvelles de Charly ? — Non, pas de nouvelles. — C'est à quel point ? — C'est à quel point ? — C'est à quel point ? — C'est à quel point ?

IMMEUBLES A VENDRE A VENDRE Après contingent vendu bâtiment maçonnerie robuste construction 1920, moulin 30 quintaux, etc.

RECHERCHE A LOUER Petite maison à vendre Watroux, avec jardin, chauff. centr. a. g. par. (19510) 50.000 fr. Ec. N. A. Jnl. 19510

PHOTO CUVELIER - LENS recherche pour le tirage professionnel 1° UN EXCELLENT TIREUR. 2° UN DEMI-OUVRIER. 81419

— Oh ! protesta Sylvane, indignée. — Si, si ! insistait la mauvaise femme. Je ne trouve pas de mots corrects pour expliquer votre inqualifiable conduite. — Mme de Beaulieu eut un geste d'horreur. — Je vous en prie, calmez-vous, mon amie. — De son côté, l'orpheline voulait répliquer, mais la mégère lui coupa la parole. — Vous avez pourtant bien que, dans les fêtes mondaines, il est d'usage qu'un jeune homme donne la main à une jeune fille ! Ça se fait, c'est une jolie coutume !

FINIR POUR NOS PETITS - DU FER ALIMENTAIRE ! (\*) fortifiant, naturel, digestible comme celui des épinars.

ACHAT BEAUX BRILLANTS ROUBAIX - EXPERT 42, rue de la Vierge, 42 ROUBAIX (Tél. 333.90)

ACHAT et VENTE de tous Bijoux Or BRILLANTS - MONTRES - Etc. MASQUELIE

— Oh ! protesta Sylvane, indignée. — Si, si ! insistait la mauvaise femme. Je ne trouve pas de mots corrects pour expliquer votre inqualifiable conduite. — Mme de Beaulieu eut un geste d'horreur. — Je vous en prie, calmez-vous, mon amie. — De son côté, l'orpheline voulait répliquer, mais la mégère lui coupa la parole. — Vous avez pourtant bien que, dans les fêtes mondaines, il est d'usage qu'un jeune homme donne la main à une jeune fille ! Ça se fait, c'est une jolie coutume !

CESSIONS COIFFURE DAME - SALON A CEDER Grand passage, Fécamp, reprise. Frais de publicité au journal. 31820